



Pascal Bastien

CHRISTINE OTT, MARC

Entre estime et popularité, Christine Ott n'a pas pu choisir. Son parcours professionnel l'a amenée à côtoyer des artistes et des orchestres majeurs, mais son talent inégalable des ondes Martenot et du piano ne l'a pourtant pas portée à la connaissance du grand public. Et pourtant, vous l'avez forcément déjà entendue quelque part....

Par Sébastien Ruffet



Pascal Bastien

CHE À L'ONDE

Christine Ott habite un appartement qui sent bon la Bohème, où un lapin en peluche vous accueille, posé sur le porte-manteau. Dans une des tours de l'Esplanade, cela peut surprendre. Son parcours personnel, sa vision du monde en ont fait un cocon, un lieu où se ressourcer. Dans le salon, près des deux pianos sous la baie vitrée, le canapé ne lui sert jamais. Pieds nus, Christine Ott a l'habitude de s'asseoir par terre, à la mode asiatique. Aux murs, quelques photos souvenirs, des post-it disséminés ça-et-là et la pochette d'un vinyl de Yann Tiersen, « *Tabarly* », avec le portrait buriné du plus célèbre des navigateurs. « *Il est beau... Incroyablement beau, vous ne trouvez pas ?* », lance Christine Ott.

Souriante, presque lunaire, l'ondiste semble parfois chercher ses mots au fond de cet univers particulier. « *Cela ne se voit pas forcément, mais*

je suis quelqu'un d'extrêmement timide, confie Christine. Cette timidité disparaît quand je suis dans la passion, sur scène. J'aime profondément les gens, mais en même temps, je suis une très grande solitaire. »

10 ANS DE ROUTE AVEC YANN TIERSEN

Le décor est planté. Fixer des limites à Christine Ott est un non-sens. « *Mon univers est sans frontière. Il n'y a que des portes ouvertes.* » Vers les autres, vers d'autres ambiances. C'est sans doute cette ouverture qui lui a fait faire des rencontres artistiques incroyables. Yann Tiersen, la plus belle d'entre toutes. « *Je le rencontre en 2000 pour enregistrer 'L'Absente'. Et Yann me demande de l'accompagner sur la tournée... ça a*

duré presque dix ans, une véritable histoire d'amour, à laquelle j'ai dû mettre un terme pour des soucis de santé. » Ensemble, ils feront tous les grands festivals, Les Vieilles Charrues, Benicassim... Et forcément, Christine Ott, ondiste confirmée, pianiste chevronnée, va rencontrer du monde. C'est comme ça qu'on la retrouve pour un live de Radiohead sur le plateau de Canal+. Rien que ça. A ces deux noms s'ajoute une liste spectaculaire de collaborations : Dominique A, Johnny Greenwood, Syd Matters, Stuart Staples, Tindersticks, Les Weepers Circus, les Têtes Raides, Noir Désir...

« La difficulté de travailler pour des gens aussi talentueux, c'est que vous restez l'ondiste de Yann Tiersen, l'ondiste qui a joué avec Radiohead... »

À la manière des « *Session Men* » du Blues, ces musiciens de l'ombre qui collaboraient sur les albums de tous les grands noms, Christine Ott s'est donc forgé une réputation en béton dans le milieu. Seulement voilà. « *La difficulté de travailler pour des gens aussi talentueux, c'est que vous restez l'ondiste de Yann Tiersen, l'ondiste qui a joué avec Radiohead...* » Son nom n'est pas connu du grand public, ce qui rend sa tâche d'artiste à part entière particulièrement délicate. « *Pour moi, ce sont de belles références, c'est évident, mais c'est compliqué d'être visible, de pouvoir partager sa musique, d'avoir cette chance d'être programmé avec ton nom sur l'affiche.* » Même si elle assure ne pas courir après la reconnaissance en tant que telle, Christine Ott aimerait toutefois pouvoir se produire un peu plus souvent sur scène pour laisser exprimer tout son potentiel artistique. « *Travailler pour les autres, ça demande des facultés d'adaptation extrême. On rencontre d'autres gens, qui ont un cœur différent, une sensibilité différente, il faut les écouter...* »

DE LA SCÈNE AU CINÉMA

Il faut bien avouer, tout de même, qu'un concert de Christine Ott, ce n'est pas une scène comme les autres. Dans un sourire, la pianiste reconnaît être « *parfois plus visuelle que musicienne* ». Pour sa dernière résidence au Cheval Blanc, à Schiltigheim, en mars dernier, il lui a fallu, à elle et son équipe, plusieurs semaines de préparation pour imaginer et créer le décor. « *Je voulais un décor poétique, féérique, en résonance avec ma musique* », souligne Christine Ott. Mais tout ce travail, pour seulement deux soirs, ce n'est pas forcément rentable. L'artiste est donc sur ce fil ténu, entre art sans compromis et réalités économiques.

La politique de développement va certainement passer



Pascal Bastien

par la musique de film. Elle qui a déjà contribué au succès du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* sur cette Bande Originale composée par Yann Tiersen, à ceux, plus confidentiels de *35 Rhums* (Claire Denis) et *Où va la nuit ?* (Martin Provost), est en contact très avancé pour réaliser la BO des prochains films de Yolande Moreau et Claire Denis. Le milieu du cinéma l'avait déjà découverte sur la musique de *La fin du silence*, un film de Roland Edzard, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2011. Décidée à se lancer corps et âme dans ce style si particulier de la musique de film, Christine Ott espère pouvoir bénéficier en retour de la souplesse pour continuer de proposer des spectacles oniriques, où le public décolle littéralement pour ne se poser que deux heures plus tard, sur une terre qu'il avait quittée inconsciemment. Histoire aussi de se rappeler ses jeunes heures passées dans le jardin familial à inventer des décors et des scénarios. Pour tout recommencer le lendemain.

L'ÉLECTRO D'AVANT-GARDE : LES ONDES MARTENOT

Drôle d'objet. Ou plutôt drôles d'objets. Car pour faire résonner les ondes Martenot, du nom de Maurice Martenot, il faut un équipement

difficilement transportable pour un bœuf sur la plage : un clavier suspendu qui agit sur le vibrato, une touche d'expression qui gère l'intensité sonore, un ruban qui permet l'effet de « *glissade* » d'une sonorité vers une autre et un tiroir pour filtrer et combiner les sons. Bien sûr, il faut sonoriser l'ensemble avec quatre « *diffuseurs* », des haut-parleurs transformés pour matérialiser la modulation des ondes.

Alors que le thérémin sort en Russie en 1917, Maurice Martenot planche dès 1918 sur son concept à lui. Les Ondes Martenot ne seront toutefois présentées au public qu'en 1928, ce qui en fait tout de même l'un des plus anciens instruments de musique électronique. L'amélioration du système se poursuit encore aujourd'hui avec deux modèles emblématiques : le French Connection, utilisé par Radiohead, et l'Ondéa, privilégié par Yann Tiersen. On trouve cet instrument dans de nombreux conservatoires de musique, dont celui de Strasbourg, où Christine Ott enseigne, après y avoir obtenu une médaille d'or.

Il est par ailleurs amusant de constater que les deux grandes figures des Ondes Martenot sont alsaciennes : Christine Ott bien sûr, et Thomas Bloch, qui a joué avec de nombreux chefs d'orchestre et des artistes aussi populaires que Vanessa Paradis, Arthur H, Damon Albarn, Tom Waits, Marianne Faithfull, Zazie, Yael Naim...

